

Eloge de la Soupe

Apéritif d'inauguration

Place Georges-Python, 11.12.2008, 17 h.

Au commencement était la soupe.

La soupe est à l'origine de la vie sur la terre.

Je parle de ce bouillon de culture initial

que les biologistes appellent la «soupe primitive»,

ou la «soupe primordiale»,

un milieu liquide où auraient barboté les premières molécules organiques,

lesquelles donnèrent naissance aux premiers organismes vivants.

C'est beau, quand on y pense:

tout ce qui bouge,

tout ce qui frémit,

tout ce qui grandit,

tout ce qui s'exprime

et se reproduit sur la terre

a commencé dans la soupe.

Tout, vous dis-je, tout ! Les plantes, les animaux, les hommes...

Les génies, les plus plus grands génies eux-mêmes

– Michel-Ange, Einstein, Beethoven, Napoléon, Georges Godel –

tous, en définitive, sont sortis

de la soupière.

A commencer bien sûr par Godefroy de Bouillon,

le grand chef des Croisades.

La soupe n'a pas seulement produit l'humanité.

Elle a nourri ce que l'humanité a produit de meilleur:

nous autres !

Elle a conduit les destinées des peuples et fait la gloire des nations.
Elle s'est répandue sur les plus nobles chapitres de l'histoire suisse:
rappelez-vous la soupe au lait de Kappel !

Un immense chaudron posé sur un feu,
une sorte de soupe de chalet qui mitonne à l'intérieur,
et autour une bande de gaillards casqués,
un soldat catholique alternant avec un soldat protestant,
tous armés des mêmes hallebardes
avec lesquelles ils avaient débité leur pain en petits cubes,
tous, donc, assis en rond, cuillère en main,
tous animés du même appétit.

Quand les capitaines-aumôniers gueulèrent:

«A la soupe, les mecs!»,
la bataille s'engagea
et le chaudron fut vidé en 6400 coups de cuillère exactement.
La recette, qui date de 1529, aurait fait honneur à Betty Bossi.

La soupe n'a pas cessé de faire l'histoire.

Elle imbibe encore aujourd'hui la politique,
ainsi qu'on le voit dans les affirmations suivantes:

«A force de servir la soupe à l'UDC,
la télé en a fait le premier parti du pays.»

Ou encore : «Quand les banques pétaient de prospérité,
les politiciens allaient à la soupe du côté de Zurich-Paradeplatz.
Maintenant, avec la crise, on en voit qui crachent dans la soupe.»

Molière, qui pouvait se permettre n'importe quelle insolence,
a osé écrire dans *Les femmes savantes* :

«Je vis de bonne soupe et non de beau langage».

Molière est bien oublié de nos jours, mais pas la soupe.

Elle a complètement irrigué la langue française,
qu'on nomme improprement «la langue de Molière»
alors qu'elle est plutôt la langue de Maggi.

C'est au point qu'aujourd'hui la comédie du quotidien
ne peut plus se passer de la soupe
et des images qu'elle fait surgir dans notre esprit.

Essayons, juste pour goûter.

C'est un gros plein de soupe qui rentre à la maison,
trempé comme une soupe à cause de la pluie.

Mais il arrive comme un cheveu sur la soupe,
car sa femme est encore au lit avec un amant.

Elle n'est plus toute jeune, certes,
mais c'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes.

L'amant se cache sous le lit, en vitesse,
et la femme se précipite au devant de son mari pour l'emmener vers la cuisine:

«Chéri, par ici la bonne soupe!»

Le mari, qui est soupe au lait,
trouve ça... louche.

Alors elle, inquiète: «Qu'est-ce qui ne va pas?»

« Rien, répond le mari, mais je ne suis pas dans mon assiette.»

Je vous souhaite bon appétit.

Jean Steinauer